



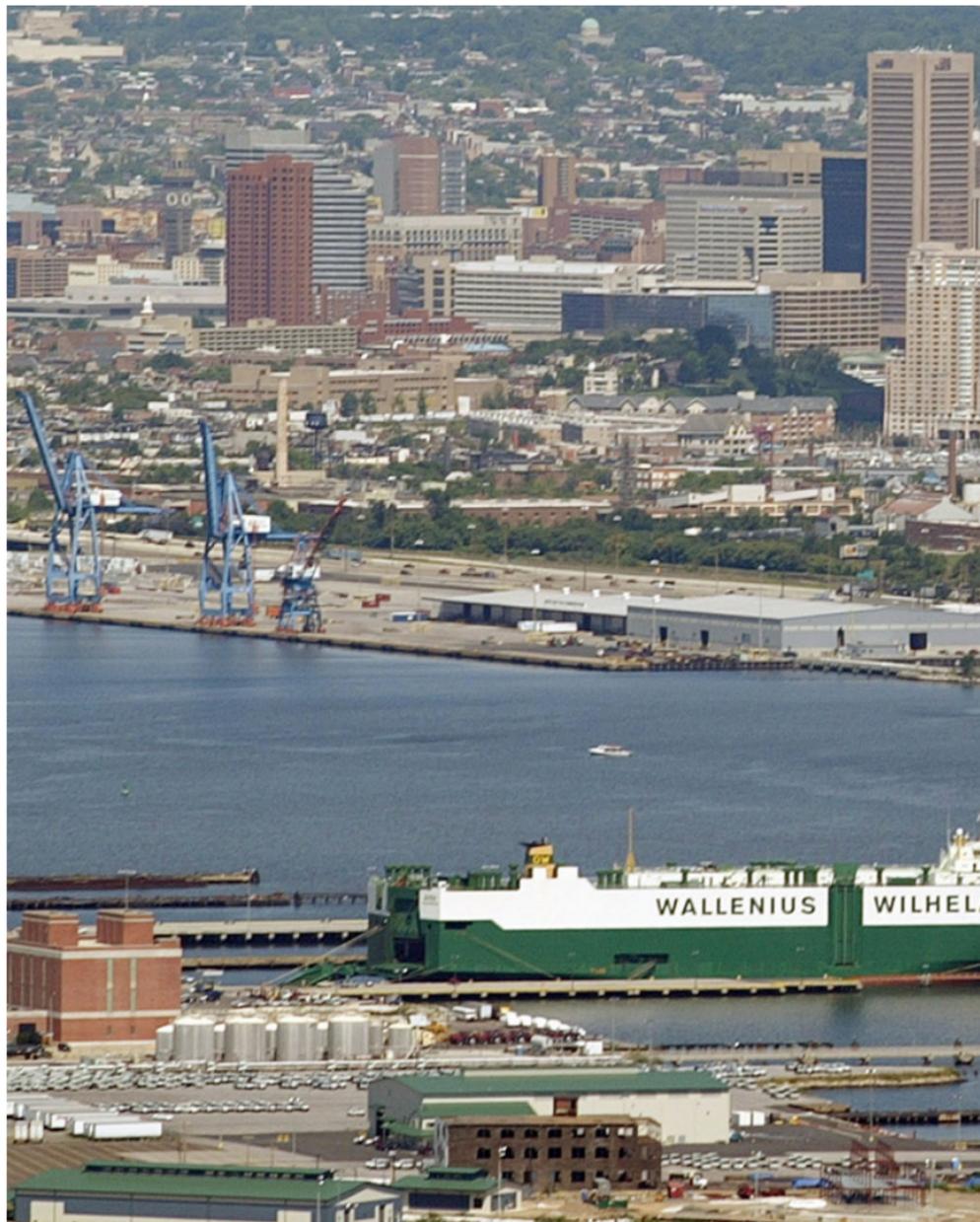
BUREAU INTERNATIONAL DE L'INFORMATION
DEPARTEMENT D'ETAT, ETATS-UNIS D'AMERIQUE
<http://usinfo.state.gov/>

USA

ECONOMIE

EN BREF







A l'instar de nombreux autres ports de la côte est, du golfe du Mexique et de la côte ouest, le port de Baltimore illustre le rôle croissant du commerce dans l'économie américaine.



Quand les Etats-Unis éternuent, le reste du monde s'enrhume», affirme un proverbe d'économiste. Selon le Council on Competitiveness, organisme à but non lucratif, entre 1995 et 2005, les Etats-Unis ont représenté le tiers de l'expansion économique mondiale. Entre 1983 et 2004, l'essor des importations américaines a entraîné à lui seul une hausse de près de 20 % des exportations mondiales.

D'après un rapport du Congressional Research Service, « les pays en développement ont généré une part croissante des exportations américaines : 32,8 % en 1985 contre 47 % en 2006. Et ils ont représenté 34,5 % des importations américaines en 1985 contre 54,7 % [...] en 2006. »

Tel un robuste quatre-quatre traversant un terrain accidenté, l'économie américaine a atteint sa vitesse de croisière dans les années 2000, même si elle a heurté de gros obstacles : un krach boursier, des attaques terroristes, les guerres en Irak et en Afghanistan, des scandales liés à la comptabilité des sociétés, des dégâts considérables causés par les ouragans, de fortes hausses des prix de l'énergie et une chute des valeurs immobilières.

Après une légère récession entre mars et novembre 2001, l'économie américaine a renoué avec la croissance, 2,9 % en moyenne entre 2002 et 2006, tandis que l'inflation, le chômage et les taux d'intérêt demeuraient relativement bas.

D'après divers indices, les Etats-Unis continuent à avoir l'économie la plus productive, la plus compétitive et la plus influente

au monde. Toutefois, de plus en plus, l'économie américaine est elle-même influencée par d'autres économies dynamiques, et elle doit relever des défis à l'intérieur comme à l'étranger.

Mais qu'entend-on exactement par économie américaine ?

Biens et services

Une économie nationale comprend la production de biens et services d'un pays. Le produit intérieur brut (PIB) réel mesure cette production assurée par la main-d'œuvre et la propriété aux Etats-Unis.

Les travailleurs utilisent le capital et les ressources naturelles pour produire des biens et des services. Les ressources naturelles sont fournies par la planète Terre : air, eau, arbres, charbon, sol.

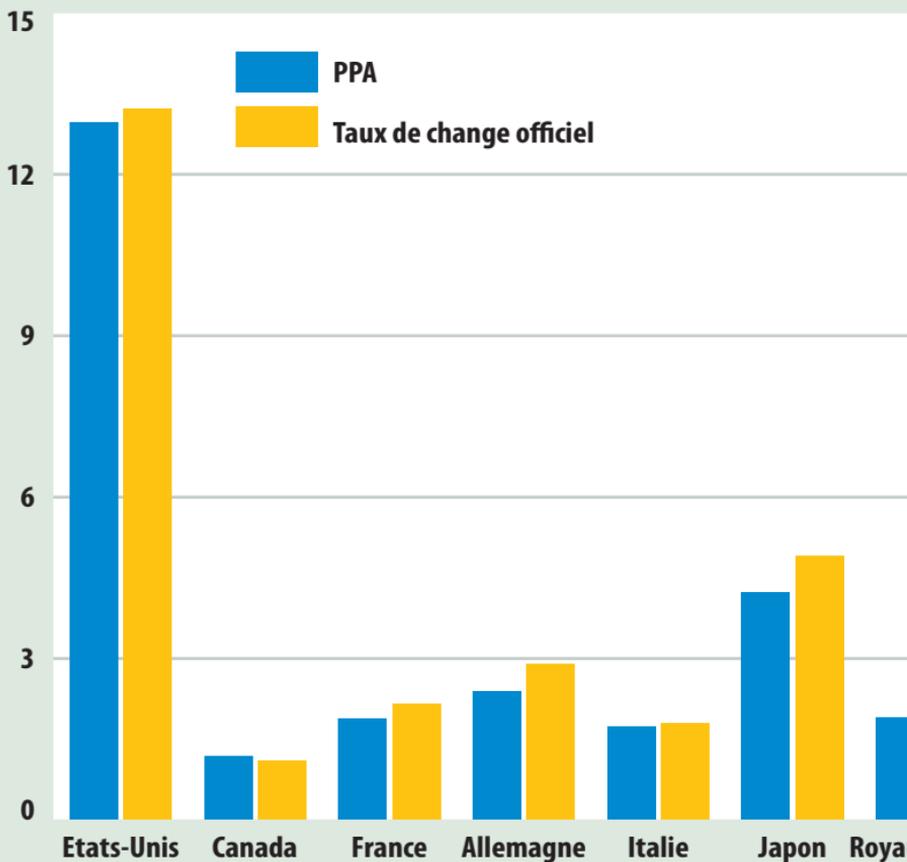
Le capital comprend le capital physique : outils, machines, technologie. Il englobe la propriété intellectuelle : droits d'auteur, brevets, marques. Ainsi que le capital humain : formation, compétences, expérience.

Aux Etats-Unis, la plupart des ressources naturelles proviennent de terres qui sont la propriété de particuliers ou de sociétés, ou qui sont louées par les pouvoirs publics au niveau national ou des Etats. Les pouvoirs publics fixent des règles pour l'exploitation des ressources naturelles, telles que la réglementation antipollution.

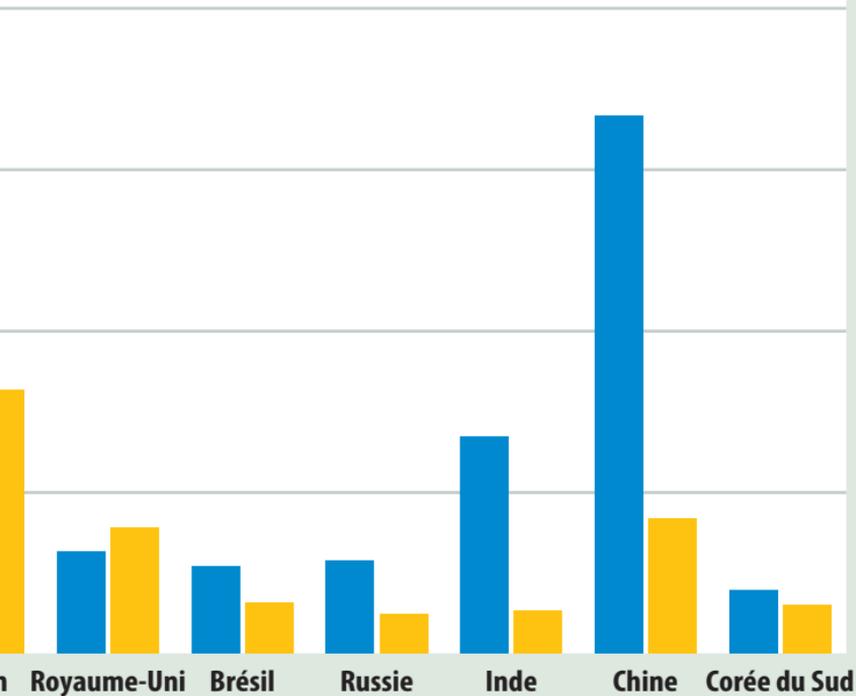
Les Etats-Unis sont dotés d'importants gisements, même si certains d'entre eux, tel le pétrole, ont déjà dépassé le stade de la pro-

2006 : PIB, en parité de pouvoir d'achat (PPA) et au taux de change officiel

en billions de dollars américains



D'après divers indices, les Etats-Unis représentent 20 à 30% du PIB mondial. La parité de pouvoir d'achat est un taux de conversion monétaire qui permet d'exprimer dans une unité commune le pouvoir d'achat de différentes monnaies.



duction maximale. Ils possèdent un sol fertile et jouissent d'un climat tempéré. Le pays dispose également d'un vaste littoral, sur l'Atlantique et le Pacifique, ainsi que sur le golfe du Mexique. Des fleuves prennent leur source profondément à l'intérieur des terres, et les cinq Grands Lacs sur la frontière canadienne constituent un accès supplémentaire à la navigation. Toutes ces voies navigables, ainsi que le réseau d'autoroutes et de voies ferrées, et le transport aérien unissent les cinquante Etats en une seule entité économique.

Les particuliers et les entreprises possèdent la plus grande partie de la technologie américaine et autre capital physique. L'économie américaine est particulièrement riche en technologie de l'information, source d'importantes hausses de la productivité au cours de la dernière décennie.

Les particuliers, les entreprises, les universités et d'autres établissements de recherche sont détenteurs de propriété intellectuelle. Les vols à travers le monde de films, CD de musique, créations brevetées et logiciels américains protégés par des droits d'auteur, sont estimés à des milliards de dollars par an.

Depuis que les Etats-Unis ont aboli l'esclavage lors de la guerre de Sécession en 1863, tous les travailleurs américains sont propriétaires de leur travail et sont libres de le vendre en contrepartie d'un salaire ou de travailler à leur compte.

Pour produire des biens et des services, les chefs d'entreprise et leurs cadres organisent et dirigent la main-d'œuvre, le capital et les ressources naturelles en fonction des signaux du marché. La

structure directoriale traditionnelle est pyramidale. Dans une usine classique, par exemple, l'autorité vient du directeur général, qui a pour but de diriger efficacement l'entreprise par le biais de différents niveaux de gestion jusqu'au contremaître au sein de l'atelier.

Certaines entreprises utilisent une structure plus souple, notamment dans les industries de haute technologie où des employés qualifiés mettent au point, modifient et fabriquent rapidement sur commande des produits. Ces sociétés ont « resserré » leur structure, réduit le nombre de cadres dirigeants et délégué davantage de pouvoir à des équipes pluridisciplinaires.

Mais que produit réellement l'économie américaine ?

Une économie de services

En 2006, les services produits par l'industrie privée représentaient 67,8 % du PIB des Etats-Unis ; les services liés aux secteurs de l'immobilier et de la finance – banques, assurances et investissements – arrivaient en tête. Parmi les autres catégories de services, citons : ventes en gros et au détail ; transports ; santé ; services administratifs, scientifiques et juridiques ; éducation ; arts ; spectacles ; loisirs ; restauration et hôtellerie.

La production de biens représentait 19,8 % du PIB : les produits manufacturés (tels que ordinateurs, automobiles, avions, machines), 12,1 % ; le bâtiment, 4,9 % ; les forages pétroliers, l'extraction du gaz et l'exploitation minière, 1,9 % ; l'agriculture, moins de 1 %.



Ces collines de blé du Kansas rappellent que l'agriculture, qui représente une part modeste du PIB, demeure une composante importante de l'économie américaine.

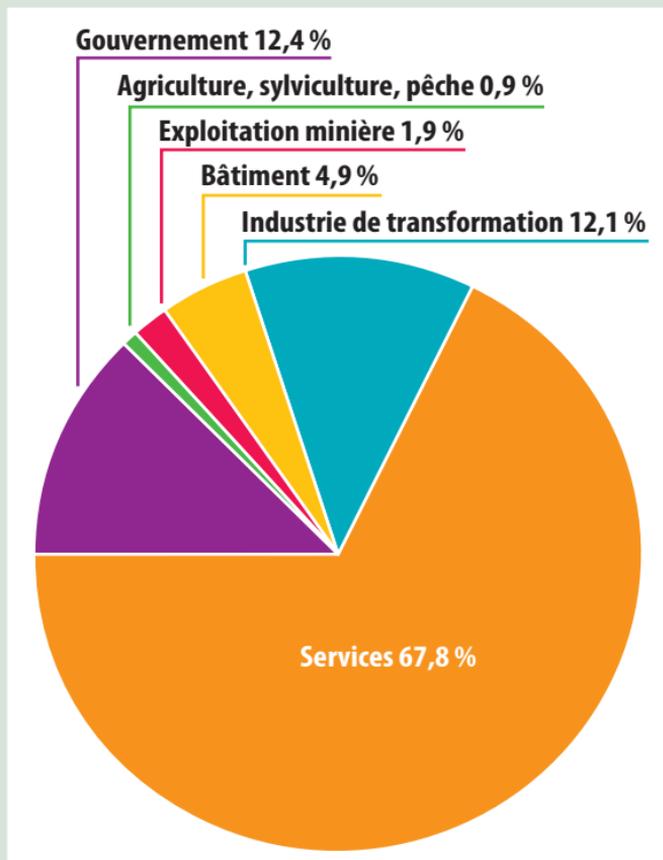
Les pouvoirs publics à l'échelon fédéral, des Etats et des collectivités locales représentaient 12,4 % du PIB.

Les secteurs dont l'expansion est la plus rapide sont les services financiers ; les services techniques, scientifiques et les professions libérales ; les biens durables, notamment les ordinateurs et les produits électroniques ; l'immobilier ; et la santé.

Les secteurs dont la part du PIB a diminué sont l'agriculture et l'exploitation minière, et d'autres industries, comme le textile.

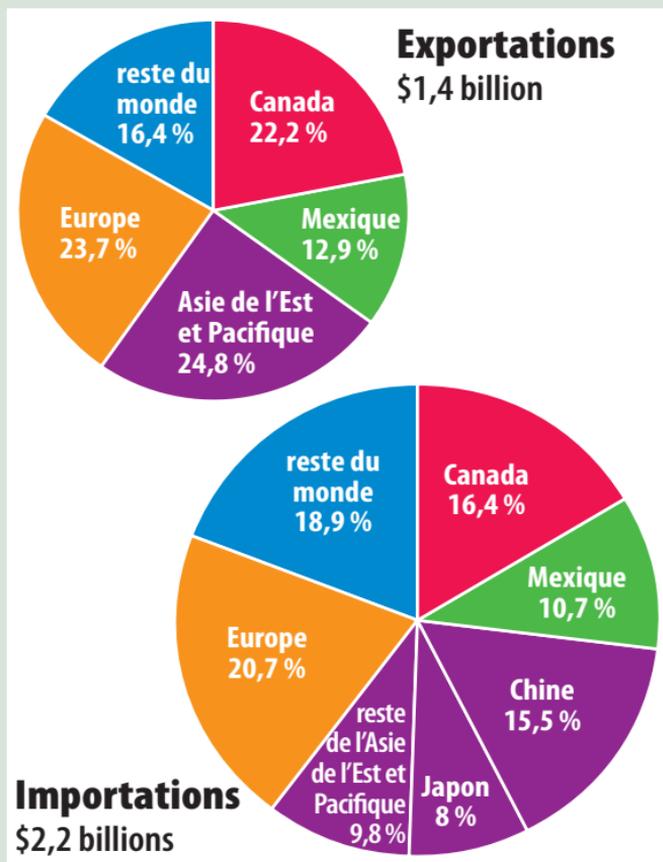
Selon le Council on Competitiveness, « l'industrie rudimentaire qui repose sur les produits de base est en train de disparaître aux Etats-Unis et est transférée dans les pays en développement,

2006 : PIB, valeur ajoutée par secteur d'activité en pourcentage



Les services tels que les banques, les ventes au détail, les transports et la santé représentent les deux tiers de la valeur du PIB des Etats-Unis.

2006 : Exportations et importations américaines en pourcentage



Si les Etats-Unis conservent un excédent commercial dans les services, ils enregistrent un important déficit dans le commerce des marchandises.

où la fabrication courante peut être effectuée à bon marché».

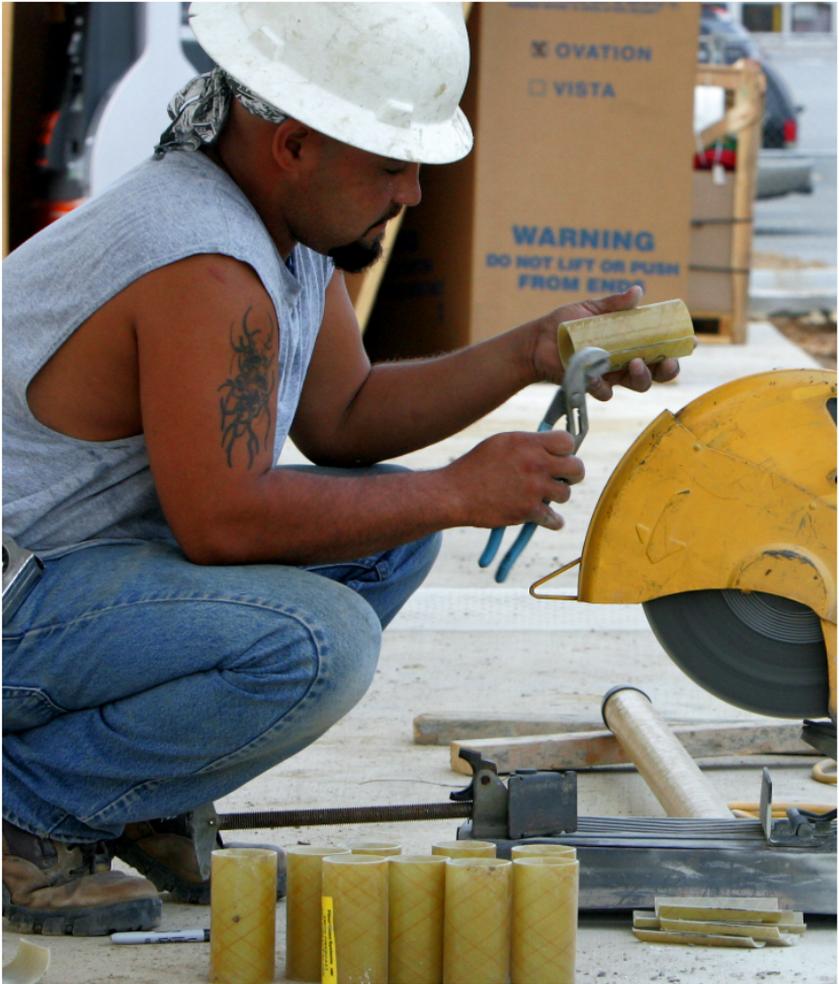
Pourtant, les Etats-Unis demeurent le premier pays industriel du monde, ses usines produisant des biens d'une valeur de 1,49 billion de dollars en 2005, soit 1,5 fois plus que le pays arrivant au second rang, le Japon. Et la valeur de la production agricole américaine n'est dépassée que par celle de la Chine et de l'Inde.

Même si l'agriculture ne représente aujourd'hui qu'une part modeste du PIB, les agriculteurs demeurent des forces puissantes tant sur le plan économique que politique. En 2002, la valeur de la production agricole américaine représentait plus de 200 milliards de dollars, dont 45 milliards de dollars pour les bovins ; près de 40 milliards de dollars pour les céréales (comme le maïs et le blé) et les oléagineux (comme le soja) ; près de 24 milliards de dollars pour les volailles et les œufs ; 20 milliards de dollars pour les produits laitiers ; et 12 milliards de dollars pour les porcins.

Même si les Etats-Unis comptent plus de 2 millions d'exploitations agricoles, un nombre relativement faible de grandes exploitations dominant – ainsi, en 2002, 1,6 % d'exploitations réalisaient la moitié du total des ventes.

Malgré un déficit commercial global, les Etats-Unis ont un excédent agricole. Selon les projections, les exportations agricoles américaines devraient atteindre 78 milliards de dollars en 2007, la plus grande part étant destinée à l'Asie. Environ le quart de la production agricole des Etats-Unis est exporté.

Les Etats-Unis conservent aussi un excédent commercial dans



Le bâtiment représente près de 5 % de l'économie américaine. Ci-dessus, un ouvrier ajuste un tuyau dans une station-service en construction en Georgie.

les services : 79,7 milliards de dollars en 2006. Dans ce secteur, la catégorie la plus importante est constituée par les voyages d'étrangers aux Etats-Unis : 85,8 milliards de dollars en 2006.

En revanche, les Etats-Unis enregistrent un déficit commercial important et croissant dans le secteur des marchandises. Tandis que les Etats-Unis exportaient plus de un billion de dollars de biens en 2006, ils en importaient pour plus de 1,8 billion de dollars.

Les importations les plus importantes pour la même année étaient de loin les automobiles et les pièces détachées, 211,9 milliards de dollars, et le pétrole brut, 225,2 milliards de dollars. Les premières sources des importations américaines étaient le Canada, la Chine, le Mexique, le Japon et l'Allemagne.

Parmi les premiers produits exportés par les Etats-Unis en 2006 figuraient les automobiles et les pièces détachées, les semi-conducteurs et les avions civils. Les premiers pays destinataires étaient le Canada, le Mexique, le Japon, la Chine et le Royaume-Uni.

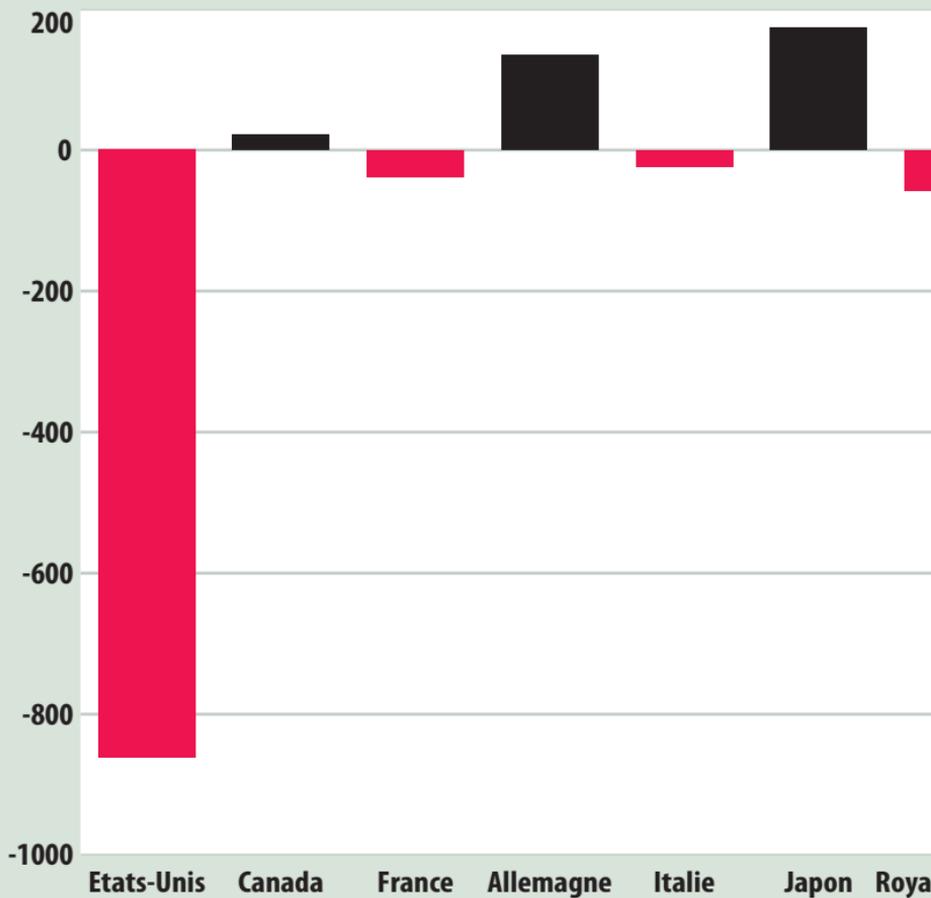
Entre 2000 et 2006, même si les exportations de biens ont augmenté de 33 %, les importations de biens ont grimpé encore plus vite : 52 %. Et le déficit de la balance des biens a presque doublé au cours de cette période.

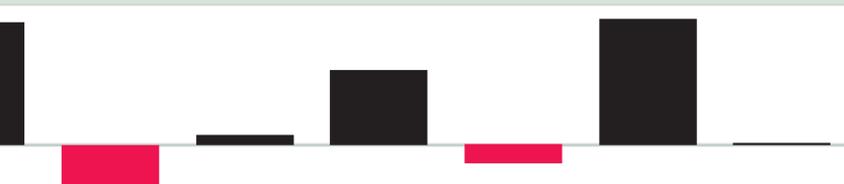
Le déficit commercial de 758,5 milliards de dollars représentait 5,7 % du PIB en 2006 – un déficit qui, selon de nombreux économistes, n'est pas viable parce qu'il dépend du flux continu des investissements étrangers pour le financer.

Mais qu'est-ce qui rend cette économie si dynamique ?

2006 : excédent ou déficit commercial

en milliards de dollars américains





Le déficit commercial des Etats-Unis, de loin le plus important de tous les pays, représentait 5,7 % du PIB en 2006.

n Royaume-Uni Brésil Russie Inde Chine Corée du Sud

La destruction créatrice

Avec un vaste territoire, des ressources naturelles, un gouvernement stable et une main-d'œuvre relativement bien formée, l'économie américaine bénéficie d'avantages concurrentiels sur le marché mondial. Plus important encore, elle sait également accueillir le changement, voire en profiter.

Le système économique américain reflète ce que l'économiste autrichien du XX^e siècle Joseph Schumpeter décrivait comme la « destruction créatrice » du capitalisme libéral. Des emplois, des sociétés, des industries entières apparaissent puis disparaissent.

Même les villes et les régions se développent et, si elles ne peuvent s'adapter au changement, déclinent – au fil des décennies, d'anciennes cités industrielles de la « Rust Belt » dans le Nord-Est et le Midwest, ainsi que des Etats agricoles des Grandes Plaines ont perdu de nombreux habitants au profit d'autres villes et régions.

Dans une économie de marché, les décisions concernant les choix de production et les prix des produits sont prises par l'intermédiaire de l'offre et de la demande de vendeurs et d'acheteurs indépendants – parfois peu nombreux, parfois des millions – et non par le gouvernement ou de puissants intérêts privés. Les prix ainsi fixés reflètent le mieux la valeur des biens et des services et guident le mieux la production de ce dont on a le plus besoin.

Les Américains considèrent aussi l'économie de marché comme un moyen de promouvoir la liberté individuelle et le pluralisme et



Trans World Airlines figurait parmi les dizaines de milliers d'entreprises qui, chaque année, déposent leur bilan, certaines fermant définitivement.

de s'opposer aux concentrations de pouvoir. Depuis les années 1970, le gouvernement fédéral américain a renforcé le libre jeu des mécanismes du marché en démantelant des réglementations qui, pendant des décennies, avaient protégé de la concurrence notamment les transports routiers, les compagnies aériennes et les télécommunications.

Une vigoureuse concurrence et un système de réglementation tenant compte des progrès technologiques ont accru la productivité de l'économie et fourni aux ménages des revenus relativement élevés. Cette productivité s'est accélérée dans les années 1990,

culminant à 4,1 % en 2002. Cela a augmenté son avance sur l'Union européenne et le Japon, grâce surtout à une application plus efficace de la technologie de l'information. Depuis lors, la productivité s'est ralentie – tombant à 1,6 % en 2006.

Une économie dynamique suppose la liberté de faire faillite. Aux Etats-Unis, la faillite n'a rien de honteux. En fait, elle est souvent considérée comme une expérience très utile pour le chef d'entreprise, qui pourra peut-être réussir la fois suivante.

En 2005, le gouvernement américain a enregistré la création d'environ 671 800 sociétés et la disparition de quelque 544 800 autres. Nombre de petites entreprises peu connues se créent chaque année; certaines réussissent, d'autres échouent.

Chaque année, des dizaines de milliers d'entreprises font faillite. En 2005, plus de 39 000 sociétés ont déposé leur bilan.

Aux Etats-Unis, même de grosses entreprises font faillite. Trans World Airlines, United Air Lines, Delta Air Lines, Northwest Airlines, US Airways, Continental Airlines, Eastern Airlines et Pan Am figurent parmi les grandes compagnies aériennes commerciales qui ont déposé leur bilan depuis que la déréglementation du transport aérien en 1979 a renforcé la concurrence. Certaines ont resurgi, d'autres ont disparu définitivement.

Autre preuve du dynamisme de l'économie américaine : sur les douze sociétés répertoriées par Dow Jones en 1896 lors de la création du célèbre indice boursier représentant le secteur industriel, une seule, General Electric, y figure toujours. Les autres en ont été

retirées à mesure qu'elles étaient rachetées par d'autres sociétés, devenaient des acteurs relativement mineurs de l'économie ou simplement disparaissaient. Certaines des sociétés qui les ont remplacées ont commencé comme de petites entreprises.

Ainsi, est-ce le grand nombre de petites entreprises qui permet d'expliquer le dynamisme de l'économie américaine ?

Petites et grandes entreprises

Les petites entreprises, celles ayant moins de 500 employés, jouent un rôle de premier plan dans l'économie américaine. Elles peuvent répondre rapidement aux fluctuations de la conjoncture et aux besoins du consommateur en apportant des solutions techniques novatrices aux problèmes de production. Leur part du PIB hors agriculture a atteint 50,7 % en 2004.

Selon l'U.S. Small Business Administration, « sur les quelque 26 millions de firmes aux Etats-Unis, la plupart sont très petites : 97,5 % d'entre elles ont moins de 20 employés. Pourtant, ces entreprises cumulent la moitié du PIB réel hors agriculture, et elles ont créé 60 à 80 % des nouveaux emplois nets au cours de la dernière décennie. »

Nombre de chefs d'entreprise ont commencé à bricoler sur des machines assemblées dans un garage. Quelques-uns ont rapidement transformé de petites entreprises en puissantes sociétés. Quelques exemples : le fabricant de logiciels Microsoft, le service de livraison



Federal Express, qui livre des marchandises ici à San Francisco et dans de nombreux autres endroits du monde, a débuté comme une petite entreprise.

Federal Express, le fabricant de vêtements de sport Nike, le prestataire de services en ligne AOL et le glacier Ben & Jerry's.

Nombre de petites entreprises sont dirigées par des femmes et leur appartiennent. En 2002, ces entreprises représentaient 28 % de l'ensemble des sociétés américaines à l'exception des exploitations agricoles, 6 % de la totalité des travailleurs américains et 4 % des recettes des entreprises du pays.

Des personnes issues des minorités ethniques dirigent de petites entreprises. En 2002, sur toutes les entreprises non agricoles, 6,8 % appartenaient à des Hispaniques, 5,2 % à des Afro-Américains, 4,8 % à des Amérasiens, 0,9 % à des Amérindiens ou des personnes originaires de l'Alaska, et 0,1 % à des natifs d'Hawaii ou d'autres îles du Pacifique.

Les petites entreprises emploient près de la moitié de la main-d'œuvre du secteur privé, laquelle compte environ 153 millions d'employés. En 2003, la petite entreprise moyenne avait un site industriel et 10 employés ; la grande entreprise moyenne, 61 sites industriels et 3 300 employés.

Nombre d'entreprises américaines sont organisées comme des sociétés cotées en Bourse. Pour se procurer des fonds, les sociétés vendent des actions (des parts de leur capital) ou des obligations (emprunts) à des investisseurs. Les banques commerciales prêtent aussi directement de l'argent aux entreprises. Les pouvoirs publics au niveau fédéral et des Etats appliquent des réglementations pour assurer la sécurité et la stabilité de ce système financier.